

Décodage n°5 : "Indexer le net plutôt que le brut"

par Philippe DEFEYT, économiste – 30 juillet 2024

Des fuites relatives aux négociations fédérales indiquent qu'une des propositions sur la table est d'indexer seulement le salaire net.

A priori, cette piste présente des avantages politico-socio-économiques évidents : les travailleurs gardent leur pouvoir d'achat, rien d'équivalent donc à un saut d'index, et les employeurs voient le coût salarial diminuer à prix constants à chaque indexation.

Regardons tout cela d'un peu plus près.

Pour commencer, le tableau suivant détaille le calcul du net pour 4 configurations salariales.

NB : Les calculs sont faits pour juillet 2024.

	Brut	Cotisation personnelle	Bonus à l'emploi	Imposable	Précompte	Bonus fiscal	Cotisation spéciale	Net
Temps plein	2.500,00	326,75	178,49	2.351,74	353,89	70,85	13,74	2.054,96
Temps partiel 60%	1.500,00	196,05	107,08	1.411,03	28,37	28,37	0,00	1.411,03
Temps partiel 40%	1.000,00	130,70	71,39	940,69	0,00	0,00	0,00	940,69
Temps plein	5.000,00	653,50	0,00	4.346,50	1.289,98	0,00	49,51	3.007,01

Le tableau suivant détaille les évolutions de ces différentes grandeurs en faisant les hypothèses que

- le principe d'indexer le seul net (et donc pas le brut) s'applique durant toute la législature
- le taux d'inflation est de 2% par an
- les allocations minimales et le revenu d'intégration sont indexés normalement
- les allocations de chômage sont calculées pour la seconde période
- les calculs sont faits pour un isolé fiscal.

	Brut	2024	2025	2026	2027	2028	2029
Salaire brut si indexation maintenue							
Temps plein	2.500,00	2.500,00	2.550,00	2.601,00	2.653,02	2.706,08	2.760,20
Temps partiel 60%	1.500,00	1.500,00	1.530,00	1.560,60	1.591,81	1.623,65	1.656,12
Temps partiel 40%	1.000,00	1.000,00	1.020,00	1.040,40	1.061,21	1.082,43	1.104,08
Temps plein	5.000,00	5.000,00	5.100,00	5.202,00	5.306,04	5.412,16	5.520,40
Salaire net si indexation et ajustement de tous les paramètres							
Temps plein	2.500,00	2.054,96	2.096,06	2.137,98	2.180,74	2.224,35	2.268,84
Temps partiel 60%	1.500,00	1.411,03	1.439,25	1.468,04	1.497,40	1.527,34	1.557,89
Temps partiel 40%	1.000,00	940,69	959,50	978,69	998,27	1.018,23	1.038,60
Temps plein	5.000,00	3.007,01	3.067,15	3.128,49	3.191,06	3.254,88	3.319,98
Prélèvements du salarié							
Temps plein	2.500,00	445,04	453,94	463,02	472,28	481,73	491,36
Temps partiel 60%	1.500,00	88,97	90,75	92,56	94,42	96,30	98,23
Temps partiel 40%	1.000,00	59,31	60,50	61,71	62,94	64,20	65,48
Temps plein	5.000,00	1.992,99	2.032,85	2.073,51	2.114,98	2.157,28	2.200,42
Cotisations patronales de base (25%) si indexation normale							
Temps plein	2.500,00	625,00	637,50	650,25	663,26	676,52	690,05
Temps partiel 60%	1.500,00	375,00	382,50	390,15	397,95	405,91	414,03
Temps partiel 40%	1.000,00	250,00	255,00	260,10	265,30	270,61	276,02
Temps plein	5.000,00	1.250,00	1.275,00	1.300,50	1.326,51	1.353,04	1.380,10
Salaire brut sans indexation							
Temps plein	2.500,00	2.500,00	2.500,00	2.500,00	2.500,00	2.500,00	2.500,00
Temps partiel 60%	1.500,00	1.500,00	1.500,00	1.500,00	1.500,00	1.500,00	1.500,00
Temps partiel 40%	1.000,00	1.000,00	1.000,00	1.000,00	1.000,00	1.000,00	1.000,00
Temps plein	5.000,00	5.000,00	5.000,00	5.000,00	5.000,00	5.000,00	5.000,00

	Brut	2024	2025	2026	2027	2028	2029
Prélèvements du salarié si pas d'indexation du brut							
Temps plein	2.500,00	445,04	403,94	362,02	319,26	275,65	231,16
Temps partiel 60%	1.500,00	88,97	60,75	31,96	2,60	-27,34	-57,89
Temps partiel 40%	1.000,00	59,31	40,50	21,31	1,73	-18,23	-38,60
Temps plein	5.000,00	1.992,99	1.932,85	1.871,51	1.808,94	1.745,12	1.680,02
% de diminution des prélèvements du salarié							
Temps plein	2.500,00	0,0%	11,0%	21,8%	32,4%	42,8%	53,0%
Temps partiel 60%	1.500,00	0,0%	33,1%	65,5%	97,2%	128,4%	158,9%
Temps partiel 40%	1.000,00	0,0%	33,1%	65,5%	97,2%	128,4%	158,9%
Temps plein	5.000,00	0,0%	4,9%	9,7%	14,5%	19,1%	23,7%
Cotisations patronales de base (25%) sans indexation du brut							
Temps plein	2.500,00	625,00	625,00	625,00	625,00	625,00	625,00
Temps partiel 60%	1.500,00	375,00	375,00	375,00	375,00	375,00	375,00
Temps partiel 40%	1.000,00	250,00	250,00	250,00	250,00	250,00	250,00
Temps plein	5.000,00	1.250,00	1.250,00	1.250,00	1.250,00	1.250,00	1.250,00
% de diminution des cotisations sociales patronales							
Temps plein	2.500,00	0,0%	-2,0%	-3,9%	-5,8%	-7,6%	-9,4%
Temps partiel 60%	1.500,00	0,0%	-2,0%	-3,9%	-5,8%	-7,6%	-9,4%
Temps partiel 40%	1.000,00	0,0%	-2,0%	-3,9%	-5,8%	-7,6%	-9,4%
Temps plein	5.000,00	0,0%	-2,0%	-3,9%	-5,8%	-7,6%	-9,4%
Allocation de chômage si indexation normale du brut							
Temps plein	2.500,00	1.500,00	1.530,00	1.560,60	1.591,81	1.623,65	1.656,12
Temps partiel 60%	1.500,00	900,00	918,00	936,36	955,09	974,19	993,67
Temps partiel 40%	1.000,00	600,00	612,00	624,24	636,72	649,46	662,45
Temps plein	5.000,00	2.019,16	2.059,54	2.100,73	2.142,75	2.185,60	2.229,32
Allocation de chômage sans indexation normale du brut							
Temps plein	2.500,00	1.500,00	1.500,00	1.500,00	1.500,00	1.500,00	1.500,00
Temps partiel 60%	1.500,00	900,00	900,00	900,00	900,00	900,00	900,00
Temps partiel 40%	1.000,00	600,00	600,00	600,00	600,00	600,00	600,00
Temps plein	5.000,00	2.019,16	2.019,16	2.019,16	2.019,16	2.019,16	2.019,16
Allocation de chômage en % du salaire net si non indexation du brut							
Temps plein	2.500,00	73,0%	71,6%	70,2%	68,8%	67,4%	66,1%
Temps partiel 60%	1.500,00	63,8%	62,5%	61,3%	60,1%	58,9%	57,8%
Temps partiel 40%	1.000,00	63,8%	62,5%	61,3%	60,1%	58,9%	57,8%
Temps plein	5.000,00	67,1%	65,8%	64,5%	63,3%	62,0%	60,8%
Revenu d'intégration si indexation normale							
-	-	1.288,46	1.314,23	1.340,51	1.367,32	1.394,67	1.422,56
Rapport revenu d'intégration / allocation de chômage							
Temps plein	-	85,9%	87,6%	89,4%	91,2%	93,0%	94,8%
Temps partiel 60%	-	143,2%	146,0%	148,9%	151,9%	155,0%	158,1%
Temps partiel 40%	-	214,7%	219,0%	223,4%	227,9%	232,4%	237,1%
Temps plein	-	63,8%	65,1%	66,4%	67,7%	69,1%	70,5%
Allocation de chômage minimale si indexation normale							
Temps plein	2.500,00	1.409,46	1.437,65	1.466,40	1.495,73	1.525,64	1.556,16
Temps partiel 60%	1.500,00	845,68	862,59	879,84	897,44	915,39	933,69
Temps partiel 40%	1.000,00	563,78	575,06	586,56	598,29	610,26	622,46
Temps plein	5.000,00	1.409,46	1.437,65	1.466,40	1.495,73	1.525,64	1.556,16
Allocation de chômage minimale en % de l'allocation de chômage sans indexation							
Temps plein	2.500,00	94,0%	95,8%	97,8%	99,7%	101,7%	103,7%
Temps partiel 60%	1.500,00	94,0%	95,8%	97,8%	99,7%	101,7%	103,7%
Temps partiel 40%	1.000,00	94,0%	95,8%	97,8%	99,7%	101,7%	103,7%
Temps plein	5.000,00	69,8%	71,2%	72,6%	74,1%	75,6%	77,1%

Constats :

- en 2029, les prélèvements obligatoires payés par les salariés diminuent de respectivement 53,0% (salaire brut 2024 = 2.500 €/mois) et 23,7% (salaire = 5.000 €) par rapport à la projection où l'indexation du brut est maintenue ; ces pertes sont positivement corrélées au taux d'inflation ;

NB : Le salaire de 2.500 €/mois est, par exemple, celui d'un travailleur de Catégorie barémique 1/2 avec 3 ans d'ancienneté dans le secteur de l'HORECA.

- pour les temps partiels considérés ici le salaire net devient supérieur au salaire brut à partir de 2028 ; cela conduit donc à devoir verser, peut-on supposer, un crédit fiscal ;
- en 2029, les recettes des cotisations patronales effectives baisseraient de 9,4%, soit d'environ 7 milliards ;
- le coût salarial baisserait dans les mêmes proportions ;
- la non-indexation du salaire brut implique une non-indexation des allocations de chômage puisque celles-ci sont (avec un plancher et un plafond) calculées en pourcentage du dernier salaire ; il en va de même pour les autres allocations dont, à terme, les pensions ;
- de ce fait
 - l'écart entre le salaire net et l'allocation de chômage augmente
 - l'écart entre le revenu d'intégration et l'allocation de chômage diminue
 - l'allocation minimale devient en 2028 supérieure à l'allocation de chômage basée sur la règle des 60%.

Remarques complémentaires :

- si on devait aller dans cette direction, on devrait, techniquement, assister à une évolution méthodologique : déterminer la hauteur des prélèvements qui pèsent sur le salarié à partir du net et non du brut ;
- avec la seule annonce dont on dispose, il n'est pas possible de savoir comment évoluera le salaire imposable par rapport au salaire brut et au salaire net (par définition le salaire imposable se situe entre les deux sauf si le net est supérieur au brut) ; en effet une baisse des prélèvements telle qu'indiquée dans le tableau peut être répartie, année après année, de différentes manières entre les cotisations sociales et le précompte professionnel ; l'enjeu : l'accès à beaucoup d'aides est conditionné à la hauteur du revenu imposable ;
- il n'est pas non plus possible de déterminer comment évolueront – en net – les deux autres composantes du salaire annuel (en brut ils évolueront comme le salaire mensuel) : le 13^{ième} mois et le double pécule de vacances ;
- la réforme fiscale annoncée, qui vise à augmenter le salaire net (en particulier pour les petits et moyens salaires?), fera que le salaire net des petits salaires dépassera le salaire brut plus vite que dans le tableau ;
- en cours d'année, toute indexation conduit à une croissance du net inférieure à celle du brut puisque les barèmes fiscaux ne sont indexés qu'en début d'année ; on ne voit pas comment la réforme sur la table adresse ce problème particulier (qui n'est pas non plus adressé dans le système actuel) ;
- comment appliquera-t-on cette orientation aux composantes du package salarial autres que le salaire de base (voiture-salaire, carte carburants, assurances, diverses interventions...) ; à salaire égal, l'impact du nouveau mécanisme d'indexation risque, au vu de la complexité des règles concernant les cotisations et l'IPP sur ces composantes, d'être différent en fonction de la composition du package salarial ;

- surprise du chef : procéder ainsi rendra d'importantes marges de croissance des salaires (par rapport à la loi de 1996), même si on devait d'abord effacer le handicap historique revendiqué par la FEB ;
- les calculs ci-dessus sont à comportements inchangés ; mais la majorité qui se prépare semble croire beaucoup aux effets retours ; certes, il est probable qu'une baisse des coûts salariaux aura un impact positif sur l'emploi, mais l'histoire économique montre que cet impact n'est jamais suffisant pour compenser entièrement le coût budgétaire d'impulsion.

Sous des dehors d'une réforme qui s'imposerait par sa simplicité et son apparent équilibre, celle-ci met en branle un nombre importants de conséquences et interactions qui risquent, une fois de plus, de compliquer plus et de rendre moins lisible encore la redistribution des revenus.